

20 mai 2018, Pentecôte, Alain Wirth

Thème : Le fruit de l'Esprit commence par l'amour qui se déverse

Lectures : Jean 7.37-39 ; Jean 20.19-22 ; Galates 5.16-23

Quand le NT parle de l'Esprit, il l'associe volontiers à la vie. Cette vie traverse tout : à commencer par mon corps, pour jaillir sur mon entourage. Ce mouvement est perceptible dans l'Évangile de Jean, quand Jésus promet que pour celui qui croit : « *des fleuves d'eau vive jailliront de lui. En disant cela, il faisait allusion à l'Esprit que devaient recevoir plus tard ceux qui croiraient en lui* » (7.38,39). Cette image évoque le surgissement de la vie, le débordement de la joie, la volonté irrésistible de se tourner vers les autres. Jésus annonce non pas un comportement mesuré, mais débordant. Il y a un excès dans ces fleuves qui coulent ; il y a trop ! C'est l'excès de la vie elle-même. Ce que Jésus annonce, c'est un excès d'amour.

Quand l'Esprit me remplit, il produit l'amour ; et l'amour me fait gicler. L'Esprit me féconde à une nouvelle dynamique, qui ressemble à un ressort qui me fait bondir vers les autres. Cette fécondité, Paul la décrit aux chrétiens de Galates : « *Le fruit de l'Esprit c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, l'amabilité, la bonté, la fidélité, la douceur, la maîtrise de soi* » (5.22,23a).

Pour illustrer cette dynamique de l'amour déversé, j'ai pensé à une fontaine toute en hauteur, dans laquelle l'eau se déverse dans plusieurs bassins, sur plusieurs niveaux successifs ; on en trouve dans nos parcs et sur nos places publiques. L'eau qui jaillit de la fontaine se déverse dans un premier bassin. Ce premier bassin, c'est l'amour ; l'amour étant le commencement du fruit de l'Esprit. A partir de ce premier bassin, l'eau se déverse dans deux autres bassins : celui de la joie et celui de la paix. Ces deux-là sont les premiers enfants de l'amour : l'amour suscite la joie et la paix.

Ensuite, ces deux bassins se déversent dans quatre autres : ceux de la bonté, de la bienveillance, de la fidélité, et de la douceur. Ces quatre-là, ce sont les filles du couple constitué par la joie et la paix ; ou, si vous préférez, les petites-filles de l'amour. Enfin, la fontaine repose sur un dernier grand bassin, à même le sol : c'est celui de la maîtrise de soi. La maîtrise de soi découle des autres ; elle est possible parce qu'avant, il y a toute la smala ! Elle est la conséquence de tout ce qui la précède ; elle est l'arrière-petite-fille de l'amour.

Pourtant, il arrive qu'on aborde la fontaine... en commençant par le bas : par la maîtrise de soi. Comme si la maîtrise de soi pouvait conduire à l'amour. Alors que la colère ou le ressentiment nous habite, on tâche de les contenir, pour que ce ne soit pas eux qui jaillissent de nous. Alors on sert les dents, on sert les poings ; on se contrôle. Quand on procède ainsi, on s'y prend à l'envers. Parce

que, justement, l'amour c'est pas du contrôle, c'est du lâcher. L'amour, c'est pas du retenir, c'est du jaillissement. L'Esprit fait de moi une fontaine qui jaillit et qui déborde ; une fontaine qui exerce le contrôle est une fontaine qui ferme ses vannes.

C'est à l'Esprit que je dois la source de l'amour ; et cet amour produit le reste, à commencer par la joie et la paix, jusqu'à la maîtrise de soi. Si l'on adopte cette image pour articuler ces neuf parts du fruit de l'Esprit, cela signifie que la vie se donne du haut en bas. Tout part de l'Esprit ; c'est par l'Esprit que tout commence, et c'est vers lui que je viens s'il y a quelque chose à restaurer dans la cascade de mes bassins. Donc, ce n'est pas en tirant sur ma maîtrise de soi que j'augmenterai son volume ; ma maîtrise de soi est un bassin qui a besoin de recevoir. Quand une dimension fait défaut à l'un de mes bassins, il faut que j'aille sonder ce qui se passe au niveau du dessus, en amont de la fontaine.

Ainsi, mon manque de maîtrise de soi est d'abord un manque d'amour ; et mon manque d'amour est un manque de Saint-Esprit. C'est en exposant mon histoire et ma personne à l'Esprit qu'il produira en moi l'amour et ses dérivés. La joie, la paix, la douceur : ce ne sont pas des vertus pour elles-mêmes. Ce ne sont pas des qualités que j'acquiers à force d'efforts personnels. Pour Paul, la patience et la fidélité ne sont pas, elles non plus, des vertus premières ; elles sont des vertus dérivées.

Je reviens à cette parole de Jésus, qui s'est lui-même présenté comme une grande fontaine : « *Jésus se tint devant la foule et lança à pleine voix : – Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et que celui qui croit en moi boive* » (Jean 7.37). Il est la fontaine des fontaines ; ou, si vous préférez, l'arrivée d'eau pour les fontaines que nous sommes. Il est la grande fontaine qui jaillit ; nous sommes les petites fontaines qu'il arrose. Dans la foulée de cette image, on va prendre la cène. Dans la cène, le Christ se donne ; elle est notre ressourcement ; elle est pour nous, ce matin, notre fontaine. C'est la fontaine du pain et du vin. Nous y venons pour y recevoir l'amour dont nous avons besoin. De ce lieu jaillit le pardon pour nos fautes et la guérison pour nos blessures.

### Questions pour un partage :

- L'Esprit qui jaillit produit un débordement de vie (Jean 7) et d'amour (Galates 5). Comment le croire et le vivre dans la réalité de mes relations aux autres ?
- Articuler les 9 parties du fruit de l'Esprit (Galates 5.22s) avec l'image d'une fontaine en cascade sur 4 niveaux : Que penses-tu de la pertinence de cette image ?
- « Quand une dimension fait défaut à l'un de mes bassins, il faut que j'aie sonder ce qui se passe au niveau du dessus, en amont de la fontaine ». Tentez l'exercice pour voir... Par exemple : Si je manque de *maîtrise de soi* (niveau 4), c'est que je manque de *bienveillance* (niveau 3) ; ou si je manque de *douceur* (niveau 3), c'est que je manque de *paix* (niveau 2) ; ou si je manque de *joie* (niveau 2), c'est que je manque de *d'amour* (niveau 1).
- Le St-Esprit est à l'origine de l'amour que j'exerce ; l'amour est une « production » de l'Esprit en moi (Galates 5.22s). Par conséquent, l'amour est un laisser pousser en moi. Mais l'amour est aussi un commandement du Christ : « *Voici quel est mon commandement : aimez-vous les uns les autres comme moi-même je vous ai aimés* » (Jean 15.12). Donc l'amour est une obéissance. Comment articuler entre elles ces deux notions ?